Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 12 (1908-1909)

Artikel: Noëls jurassiens

Autor: Daucourt, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-110969

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de suite, à la fin desquels Anaël vous apparaîtra sous la figure d'un bel enfant, vous saluera et commandera à ses compagnons de vous obéir. Remarquez qu'il ne faut pas toujours quarante-huit jours pour faire le miroir. Souvent il apparaît le quatorzième, suivant l'intention, la dévotion et la ferveur de l'opérant. Lorsqu'il vous apparaîtra, demandez-lui ce que vous souhaiterez et priez-le d'apparaître toutes les fois que vous l'appellerez, pour vous accorder vos demandes. Lorsque vous souhaiterez voir dans ce miroir et obtenir ce que vous voudrez, il n'est pas nécessaire de réciter toutes les oraisons susdites, mais l'ayant parfumé, dites comme ci-dessus: Venez, Anaël, selon votre bon plaisir, etc., jusqu'à amen. Pour le renvoyer dites: Je vous remercie, Anaël, de ce que vous êtes venu et que vous avez satisfait à ma demande. Allez-vous en en paix et venez lorsque je vous appellerai.

Le parfum d'Anaël est le safran.

Je m'arrête, jugeant ces exemples suffisants. Après les avoir examinés, on conviendra que leur place était tout indiquée dans une étude comme celle-ci, destinée avant tout à décrire non seulement le tronc, mais aussi les branches diverses de l'arbre de la superstition, tel qu'il se dressait, il y a un siècle à peine, au Pays-d'Enhaut, avant que les vents de la civilisation moderne l'eussent renversé. Maintenant, l'illusion n'est plus possible. Il meurt ou plutôt il est mort déjà. On peut regretter une seule chose, c'est que, dans sa chute, il ait entraîné et pour toujours, semble-t-il, la Poésie qui, comme la Légende, avait établi son nid dans ses branches.

Noëls jurassiens

recueillis par M. l'abbé A. Daucourt, à Delémont.

En 1898, les *Archives* publiaient un recueil de Noëls que nous avons eu l'avantage de retrouver dans les papiers de la cure de Miécourt. D'autres Noëls sont chantés par-ci par-là dans nos villages de la Vallée et de l'Ajoie, comme aussi dans le Clos du Doubs.

Au moyen âge, pour rendre la fête de Noël plus brillante, on avait introduit des sortes de mystères dans l'office de l'église et le peuple chantait des Noëls versifiés en langue vulgaire. Mais cette espèce de spectacle, innocent d'abord, dégénéra en bouffonnerie. Les princes-évêques de Bâle défendirent ces mystères et ces chants à Noël.

Le dimanche des Rameaux, le Samedi saint et Pâques étaient aussi des jours de spectacles religieux dont le souvenir est conservé dans l'ancien rituel de Bâle. Des cantiques populaires, parfois en patois, accompagnaient ces différentes exhibitions.

Défendus dans les églises, les Noëls populaires et les cantiques du Nouvel-An, des Rois, de Pâques, continuèrent à être chantés au foyer de la famille, dans les rues, devant les maisons. Des poètes populaires improvisés eurent une prédilection marquée pour chanter les fêtes de Noël, de la Circoncision, des Rois et de Pâques, pour donner cours à leurs inspirations poétiques.

Nos vallées jurassiennes, isolées entre l'Allemagne, à qui elles appartenaient, et la France, ayant peu de communications avec l'étranger, étant placées sous le gouvernement des évêques de Bâle, eurent, plus que d'autres pays, leurs ménétriers, leurs troubadours et leurs poètes. Tous ces chants, ou Noëls, ou cantiques, forment à eux seuls tout un intéressant chapitre de la littérature poétique populaire de nos contrées. Nous avons déjà publié les cahiers de Noëls de la cure à Miécourt.

Nous avons eu l'avantage de retrouver dans un antiphonaire manuscrit du 18e siècle, bien relié, in-4°, de la paroisse de Courfaivre, et qui renferme plusieurs Noëls et des chants de Pâques. Nous les avons copiés tels qu'ils s'y trouvent, sans y rien changer. Beaucoup de ces chants ou des parties de ces Noëls se chantent encore. Avant de les produire dans ce travail, rappelons encore un peu les usages jurassiens, surtout en Ajoie où les traditions populaires se conservent le mieux.

Les préparatifs de la fête de Noël se faisaient par un repas ou plutôt une collation, arrosée de vins achetés chez le marchand du village qui prépare de petits barils destinés à cet usage, pour Noël, Pâques, les foins et la St-Martin. Pendant ce repas a lieu la cérémonie de la bûche de Noël — *Trontche de Nâ.* — La *tronche de Nâ* n'était autre chose qu'un gros quartier de bois de pin gras qu'on faisait brûler dans le *foënta* ou petite excavation dans le mur, laquelle avait une petite cheminée pour laisser sortir la fumée. On retrouve encore quelques-uns de ces *foëntas* en Ajoie, comme à Miécourt. Quand la *tronche* était allumée un chantait un vieux couplet patois d'Ajoie :

Que lai trontche flambeuche	Que la bûche flambe,
Que to bïn ci entreuche;	Que tout bien entre ici;
Fannes ayïnt des affenats,	Que les femmes aient des enfants,
Ai berbis des aignelats;	Et les brebis des agneaux;
Po to lo monde dit bian pain,	Pour tout le monde du pain blanc.
Ai di vïn ai thiuvé piain [1])	Et du vin à cuve pleine.

Quand la bûche flambait, on se mettait à table avec un entrain général. Lorsque le vin avait dégrisé le monde on chantait des Noëls patois, français ou mêlés de français et de patois [2]). Chaque vallée du Jura avait son répertoire spécial, parfois les villages avaient de leur propre. C'est alors que les anciens racontaient les légendes de Noëls dont quelques débris se sont conservés jusqu'à nos jours. Une tradition populaire existe encore à ce sujet. On dit qu'au coup de minuit à Noël les abeilles chantent. Aussi il est d'usage encore actuellement qu'une personne de la maison aille entendre chanter les abeilles. On dit aussi qu'en la nuit de Noël les animaux domestiques ont le don de la parole, qu'ils causent entre eux à l'heure de minuit. Les chevaux, les bœufs, les ânes surtout se racontent leur destinée, flétrissent leurs méchants maîtres qui les a mal nourris. Mais ce serait une très grande imprudence d'aller les écouter, on tomberait mort sur le coup. C'est pourquoi, au moins en Ajoie, on ne coupe pas le foin, ni la paille, le jour de Noël. On fait ce travail la veille, on donne bien à manger au bétail et pour rien au monde on ne voudrait sortir le fumier de l'écurie en ce jour.

C'est aussi la croyance populaire que le terrible *Foulta* — cauchemar — vient s'asseoir sur la poitrine de ceux qui, après le repas vont se coucher, au lieu de se rendre à la messe de minuit.

Tout le monde se rend à cette messe, une seule personne demeure dans la maison, jamais une femme, afin de veiller sur l'habitation, pour empêcher *les ladres* (voleurs) où les mauvais esprits d'y pénétrer.

Au retour de l'église, on faisait le *Réveillon,* c'est-à-dire qu'on prenait du vin chaud, sucré et aromatisé de canelle, ou

---

[1]) Haute-Ajoie.

[2]) On comparera avec fruit ce récit de ces veillées de Noël avec celles que vient de raconter le poète provençal Mistral dans ses *Mémoires* si originaux et si attrayants. (*Réd.*)

bien du café avec des gâteaux. On fait des gâteaux à Noël, des *toètchés*, les mêmes que ceux de la St-Martin. Cet usage est encore général. Après le réveillon, on prenait des charbons de la *trontche de Nâ*, qu'on conservait précieusement toute l'année. Quand arrivait un jour d'orage, on les plaçait dans l'âtre comme préservatif contre la foudre, comme le buis bénit le jour des Rameaux.

C'est à Noël qu'on confectionne les *pains de Nâ*. C'était autrefois un talisman qui préservait des maladies. On le portait à la messe de minuit où le prêtre le bénissait. Cet usage s'est conservé aux fêtes de St-Antoine, de St-Sébastien et de la Purification, jours où l'on porte à l'église du pain et du sel qui sont bénis et qu'on distribue aux gens de la maison et au bétail.

A Noël dans tout le pays existe encore le gâteau traditionnel et les pains appelés *Vècques de Noël*. Ces pains ou vècques ont leurs extrémités allongées par allusion au bœuf qui se trouvait dans l'étable de Bethléem. Il est fait de pure farine, de beurre et de lait. Chaque parrain et chaque marraine en a pour ses filleuls. Ceux-ci vont les chercher dans l'après-midi de Noël, même à de très grandes distances. Quand l'enfant a quitté l'école, il perd son droit.

Avant la Révolution française, chaque ménage devait au curé la *vècque de Nâ* et un pain au clavier (sacristain). Il en est resté quelque souvenir de cet usage. Encore de nos jours chaque ménage envoie généralement au curé un gâteau à Noël, à Pâques et à la St-Martin, surtout en Ajoie et dans la Vallée.

Dans beaucoup de paroisses, à Noël, quand on bouchoie on porte au curé du boudin, une épaule (Enne pale) et un morceau de viande pour la soupe, en mémoire de l'adoration des bergers qui avaient porté, dit-on, des victuailles à la crèche de Bethléem.

Le jour de Noël il est d'usage d'aller chanter devant les portes. Souvent les enfants commencent ces chants la veille. On leur donne des pommes, des noix, de l'argent qu'ils se partagent à part égale.

Ces Noëls, comme nous l'avons dit plus haut, remontent à ces *mystères* joués pendant tout le moyen âge dans les églises. A Noël, on représentait la naissance de Jésus par des drames où figuraient des personnages jouant les rôles de

Marie, de Joseph, des bergers, des Rois, etc., qui chantaient des cantiques composés pour ces circonstances.

Ces souvenirs donnèrent lieu à ces Noëls naïfs et caractéristiques de nos jours.

Voici un Noël, non encore publié, qui respire la vivacité et la naïveté :

Noël

I.

Bergers allons voir l'Estable.
Ce divin fils du Tout-Puissant,
Puisqu'il est là si misérable,
Portons lui chacun un présent

Refrain

Puis nous accorderons nos voix
Bergers et Bergères.
Puis nous accorderons nos voix,
Sur nos haut-bois.

II.

L'on dit que ce grand Roy des anges,
Est nud près de deux animaux.
Philippe luy portera des langes,
Et toy Clémence, des drapeaux. [1])

Refrain

Puis nous accorderons nos voix.

III.

Sus, sus, pasteurs que l'on s'avance
Tu vois ce petit Enfant Dieu,
Faisons luy tous la révérance
En entrant dans ce sacré lieu.

Refrain

Puis nous accorderons nos voix.

Autre.

I.

Je ne scay si c'est un rêve
Il s'en vat bientôt minuit,
Ce n'est pas un ordinaire,
D'entendre un si grand bruit.

Refrain

Accourez Bergers, venez adorer
Un Dieu sur la paille
Accourez Bergers venez adorer
Un Dieu qui vous né

II.

Les Bergers saisis de crainte
S'épouvantent de ce bruit
Mais un ange les rassure
Par cet agréable cri

Refrain

Accourez Bergers, venez adorer

III.

Dans le moment ils se lèvent
Pour aller chercher le lieu
Ou ce Dieu fait la demeure
Qui s'écrie de tout son cœur.

Refrain

Accourez Bergers, venez aider

Voici encore des Noëls du vieil antiphonaire de Courfaivre dont nous avons parlé plus haut.

[1]) Petit linge d'enfant.

Noëls de Courfaivre.

I.

Or chantons Noël toute en bonne extrême,
De l'enfant qui est né de la Vierge Reine,
Qui en son flanc portat la fleur souveraine,
C'est pour Racheter la nature humaine,
Des peines d'enfers, or chantons Noël.

II.

L'ange Gabriel pour obéissance,
Descendit du ciel sans faire d'instance,
Pour dire à Marie Dâme de plaisance,
Un fils concevrat car c'est l'ordonnance,
Du roi éternelle, or chantons Noël.

III.

La vierge plaisante fut lors bien heureuse,
Quand elle entendit la voix glorieuse,
Me répondit depuis, depuis ma naissance,
L'homme qui fut née je n'eut connaissance,
Et jamais noré, or chantons Noël.

IV.

Lorsque Joseph vit Marie enseinte,
Ce n'est pas fait, dit-il, en complaint l'ange,
Et y connut sa pauvre ignorance,
N'ayez peur Joseph, ayez confiance,
Dieu y a aurez, or chantons Noël.

V.

Or s'en vont Joseph et Marie ensemble,
Droit en Bethléem pour leurs logis prendre,
La Vierge enfanta dedans une grange,
Ou le doux Jésus voulu entreprendre
Sa Nativité, or chantons Noël.

VI.

Les Trois nobles Rois tous d'une alliance,
Vont quérent le Roi de magnifisance,
L'étoile devant leurs fit montrer,
Le Roi ont trouvé en grand Révérence,
Et l'ont adoré, or chantons Noël.

VII.

Or prions le Roi de magnifisance,
Qu'il nous donne à tous sa divine aisance,
Et de nos péchez nous fassent indulgence (2 fois)
Pour Sa Déité, or chantons Noël.

Cantique spirituèl pour le temps de Noël.

I.

A la venue de Noël,
Chacun se doit bien réjouir
Car c'est un testament Noël
Que tout le monde doit tenir (2 fois)

II.

Quand par son orgueil Lucifer,
En l'abime se trébuchat,
Nous en allions tout en enfer,
Mais le Fils de Dieu nous racheta

III. [2 fois

L'ange du ciel fut annoncé,
A Marie qu'elle concevrait,
Un fils qu'il fallait appeller,
Jésus le Roy de tous les Roys. (2 fois)

IV.

La Vierge ébayit repondit,
A l'Ange de Dieu qui parlait.
Mais comme se feras cecy,
Car jamais homme ne connut. (2 fois)

V.

Ce dit l'Ange ne t'ébays [1])
O Marie Dieu y ouvreras [2]),
Pour la vertu du saint Esprit
Le fils de Dieu tu concevrat. (2 fois)

VI.

Voici l'ancelle [3]) du Seigneur,
Qu'il me soit fait selon ton dit,
Lors elle conçu le Sauveur,
Par la vertu du saint Esprit, (2 fois)

VII.

La nuit de Noël sans douleur,
La Vierge Marie enfanta,
En nous apportant tout bonheur,
Mère et Vierge elle demeurat. (2 fois)

VIII.

Incontinent que Dieu fut née,
L'ange l'annonceat aux pasteurs,
Qui très-joyeux y sont allez,
En chantant louange au Seigneur

IX. [2 fois

Après un bien petit temps,
Trois Rois le viendrent adorer,
Apportant or, myrhe, et encens,
Pour le nouveau Roy étreiner (2 fois)

X.

Une étoile les conduisait,
Qui venait devers oriant,
Et clairement leurs démontrait,
Le chemin droit en Bethléem. (2 fois)

XI.

Là virent le doux Jésus-Christ,
Et la vierge qui le portait,
Celuy que tout le monde fit,
Et les pécheurs ressuscita. (2 fois)

XII.

Bien apparut qu'il nous ayma,
Qui en la croix pour nous fut mis,
Dieu le père qui tout crea
Nous donne à la fin paradis
Nous donne à la fin paradis. Amen.

Autre Noël.

I.

O Anges qui chantez avec tant d'harmonie
Sçavez vous o est néz le celeste Messie,
Il es né au milieux de Marie et de Joseph.

II.

Est ce dans un palais, ou chateau de plaisance,
Dedans jérusalem ou il fait résidance,
Il est né au milieux de Marie et de Joseph.

III.

Bien qu'il soit de Seigneur de toutes la nature,
Il n'a voulut choisir qu'une vieille mazure,
Il est né au milieux de Marie et de Joseph.

---

[1]) Tébays veut dire *effrayer*. — [2]) Le mot ouveras veut dire *travailler*.
[3]) Vieux mot français dérivé d'*ancilla*, servante.

IV.

Il a que me dites-nous j'ay peine de le croire,
Que cette Majesté soit privé de la gloire,
Il est né au milieux de Marie et de Joseph.

V.

Jésus humiliée jusque dans une estable;
Vient combattre l'orgueil d'un adam déplorable,
Il est né au milieux de Marie et de Joseph.

VI.

Adam croit etre Dieu, en mangeant d'une pomme.
Il a fallut qu'un Dieu se soit venu faire homme,
Il est né au milieux de Marie et de Joseph.

VII.

Jésus s'est dépouillée des richesses terrestres,
Sc'est pour nous enrichir de ses trésors célestes,
Il est né au milieux de Marie et de Joseph.

VIII.

Jésus tremble de froids pour délivrer nos âmes,
Qui devraient à jamais brûler dedans les flammes,
Il est au milieux de Marie et de Joseph.

IX.

Je change mon discours en un profond silence,
Entendant le récit de cette amour immense,
Il est au milieux de Marie et de Joseph.

X.

Celuy qui fait trembler les cieux et ses collommes,
Ne s'est anéantij que pour hausser les hommes,
Il est au milieux de Marie et de Joseph.

Noël.

I.

Une Vierge pucelle de noble cœur,
Priant dans sa chambrette, son créateur,
L'ange du ciel descendant sur la terre,
Annonçant de notre salvation le mistère.

II.

La Vierge esbayée de cette voix,
Elle se prit à dire pour cette fois,
Comment pourrait s'accomplir tel affaire,
Car jamais de nul homme qui soit n'eusse affaire.

III.

Ne t'ébaye[1]) Marie aucunement,
Celui qui est seigneurie au firmament,
Son saint esprit te fera apparaître,
D'où tu pourras ton saint enfantement connaître.

[1]) Veut dire ne t'effraie pas, patois jurassien.

IV.

Sans douleur et sans peines et sans tourments,
Neuf mois sera enceinte de cet enfant,
Et quand viendras à le poser sur terre,
Jésus faut qu'on l'appelle roy tout fiere.

V.

Lors fut tant consolée de ces beaux dits,
Qu'elle pensait quasi etre en paradis,
Se soubmettant du tout complaire à luy,
Luy disant voilas l'ancelle du sauveur Jésus-Christ.

VI.

Mon âme magnifie son créateur
Mon esprit glorifie Dieu mon sauveur,
Car il a eu egard sur son ancelle
Que gloire et honneur m'en fait terre universelle.

VII.

Prions le Roy de gloire, c'est Jésus-Christ,
Que tous dans sa mémoire soyons écrit,
Et que quand viendra aux dernières nuits,
Qu'ayons son paradis, nos misères sont finies.
Amen.

Noël.

I.

Noël pour l'amour de Marie, nous chanterons joyeusement
Elle portat le fruit de vie, ce fut pour notre sauvement.

II.

Sur le soir Joseph et Marie en Bethléem logis queraient,
Ceux qui tenaient hotellerie, non plus que rien ne les prisaient.

III.

S'en allèrent parmi la ville, d'huis en huis logis demandant.
Alors la vierge Marie était bien près d'avoir enfant.

IV.

S'en allèrent chez un riche homme logis demander humblement,
Et on leur répondit en somme vous ne logerez pas céant.

V.

Ils s'en vont supplier un outre, logé nous pour l'amour de Dieu,
Et on leur répondit en autres pour vous il n'y a point de lieux.

VI.

Joseph va regarder Marie, qui avait le cœur triste et dolant.
En lui disant ma chère amie ne logerons nous autrement.

VII.

J'ay lavu une vieille estable logeons-nous y pour le présent,
Allors la Vierge Marie était bien près d'avoir enfant.

VIII.

A minuit la Vierge sacrée enfanta sans aucun tourment,
Elle n'avait robbe fourré pour reschauffer son cher enfant,

IX.

Elle le mit en mi[1]) la crèsche, sur un peu de foing seulement,
Une pierre desoub sa tête pour reposer le Roy puissant.

X.

Très chers gens ne vous déplaise si vous vivez bien pauvrement,
Si fortune vous est contraire, prenez-le tout patiemment.

XI.

En souvenance de la Vierge qui prit logis si pauvrement
En une étable descouverte, qui n'était point fermé dedans.

XII.

Nous vous prions Vierge Marie impétrez-nous de votre fils,
Qu'ayant bien finis cette vie soyons reçu en paradis. Amen.

Noël.

I.

Pasteurs que tardons-nous allons tous adorer le
Sauveur a genoux, qu'on s'apprête en cette fête à por-
ter à l'enfant un présent. Pasteurs que tardons
nous allons tous adorer le sauveur à genoux.

II.

J'entends trois voix dans un coing sur du foing, un Dieu
riche en extre besoing une étable miserable sert à Dieu de
la paix de palais. Pasteurs et...

III.

Celui que je vois souspirer de froid, il est Dieu il est homme
Il est roy et sa mère debonnaire, conduit en paradis ses
amis chrétiens. Pasteurs...

IV.

Allons chrétiens pendant qu'il est temps et portons à
l'enfant un présent c'est ta flâme ô mon âme, c'est d'etre
ton vainqueur, ô mon cœur. Pasteurs...

V.

Avec la foi et la charité embrasée adorons cet enfant
Nouveaux néz, chantant avec les anges ses esprits glorieux
ô mon cœur, Pasteurs...

VI.

Pasteurs prions trétous[2]) agenoux ce poupon qui nous
Garde des loups, dont la rage pert courage au veux
de cette enfant trionfant. Amen.

Noël.

Ce Dieu puissant qui seul darde sa foudre et dans sa
main retient le frein des eaux amour enfin la fait
joindre a la poudre et la couverte de paille et de lambeaux
Le boeng[3]) et l'ane qui sont sans raison de leur cabanes fait
une maison à ce pauvre enfançon.

---

[1]) En padois jurassien *mï* = milieu ou d'aussi en *moitan*. [2]) *trétous* patois jurassien = tous nous tous. [3])*boeuy*, buë, patois = bœuf.

II.

Cesar Auguste il est temps qne tu cède à ce grand Roy par force ou par amour lempire est sien celuy que tu possède, Voicy le temps de regner a son tour viens reconaître car c'est ton bonneur ton nouveau maitre luy disant de cœur je vous Suis Seigneur.

III.

C'est un efect de bonté infinie qui la contraint à aimer l'élement, qui nous voulant à tous rendre la vierl vient soffrir a des rudes tourments lamours le presse qui le fait courir, le froid le presse qui le fait mourir, Allons le secourir.

IV.

Si le pouvoir de la grace divine ne l'empêchait par un divin éfort et si le feu qui est dans sa poitrine ne- l'eschauffait il sera déjà mort tout son corps tremble de ride frison, ses larmes semblent autant de glassons impossible de lire Pauvre enfançon.

V.

Prent le pecheur sa mère te le donne tu voy l'estable Ou elle la posé, vat hardiment son père l'abbandonne Comme lon fait un enfant exposé on te lexpose tu entend sa voix on le repose dans un trone de bois et tu le méconnais.

VI.

Hélas ce sont les offenses des hommes qui lont contraint D'arrêter ici bas, considerez seigneur ce que nous sommes vos ennemis ne le mérite pas, le ciel ordonne il est despêché qu'on nous pardonne s'il n'est empêché par de nouveaux pécheurs.

VII.

Quand je le vois au milieux d'une crèche je dit qu'il est plus fort que Cupidon car il a fait dans mon cœur une brêche encore qu'il n'y aye ni flèche ni tandon, je ne puis vivre si je ne le suit ni le suivre si je me fuit je ne sçais que je suis.

VIII.

Chantons chrétiens mille chants de louange pour honorer Ce saint jour de Noël, mellons nos voix parmi celles des ages Vive Jésus, vive l'Emanuel, vive la mère du verbe incarné, Vive le père duquel il est nez puisqu'il nous l'a donné. Amen.